

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



La formation en animation socioculturelle en Suisse

Yuri Tironi, Bernard Wandeler, Nicole Fumeaux et Ulrike Armbruster-Elatifi

Numéro 4, 2013

Variations nationales dans les formations à l'animation et leurs impacts sur le statut des animateurs

National variations in cursus in sociocultural community development and their impacts on the status of sociocultural community developers

Variaciones nacionales en las formaciones a la animación y sus impactos sobre el estatuto de los animadores

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100351ar>

DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i4.226>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tironi, Y., Wandeler, B., Fumeaux, N. & Armbruster-Elatifi, U. (2013). La formation en animation socioculturelle en Suisse. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (4), 1–11.
<https://doi.org/10.55765/atps.i4.226>

Résumé de l'article

Cet article présente et analyse la réalité de la formation en animation socioculturelle en Suisse. Il aborde en premier lieu sa genèse et son évolution pour ensuite réaliser un état des lieux de la situation actuelle de la formation ainsi qu'un détour par les professionnels. Il continue en s'arrêtant un instant sur les perspectives et les enjeux actuels, et se termine par une projection dans le futur, à moyen terme, de la formation et de la profession.

© Yuri Tironi, Bernard Wandeler, Nicole Fumeaux et Ulrike Armbruster-Elatifi, 2013



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



La formation en animation socioculturelle en Suisse

Yuri Tironi

Professeur, Haute école de travail social et de la santé – EESP- Lausanne, Suisse
yuri.tironi@eesp.ch

Bernard Wandeler

Professeur, Haute école de travail social, HSLU, Lucerne, Suisse
bernard.wandeler@hslu.ch

Nicole Fumeaux

Professeure, HES-SO/VS, Suisse
nicole.fumeaux@hevs.ch

Ulrike Armbruster-Elatifi

Professeure, Haute école de travail social de Genève, Suisse
ulrike.armbruster-elatifi@hesge.ch

Cet article présente et analyse la réalité de la formation en animation socioculturelle en Suisse. Il aborde en premier lieu sa genèse et son évolution pour ensuite réaliser un état des lieux de la situation actuelle de la formation ainsi qu'un détour par les professionnels. Il continue en s'arrêtant un instant sur les perspectives et les enjeux actuels, et se termine par une projection dans le futur, à moyen terme, de la formation et de la profession.

Mots-clés : animation socioculturelle; Suisse, formation; métier; histoire.

This article presents and analyzes the academic cursus in sociocultural community development in Switzerland. It describes its genesis and evolution, then gives an picture of the current academic cursus, including professional dimensions. It opens up to the actual perspectives and stakes, before ending up by a mid-term projection concerning academic cursus and jobs.

Keywords: sociocultural community development; Switzerland; academic cursus; job; history.

Este artículo presenta y analiza la realidad de la formación en animación sociocultural en Suiza. Aborda en primer lugar su génesis y su evolución para realizar luego un estado de los lugares de la situación actual de la formación así como un rodeo por los profesionales. Continúa parándose un instante sobre las perspectivas y las puestas actuales, y se acaba por una proyección en el futuro, a medio plazo, de la formación y de la profesión.

Palabras clave : animación sociocultural; Suiza; formación; profesión; historia.

Les 50 premières années : 1950 - 2000

En Suisse romande, la professionnalisation de l'animation s'est développée de manière accrue dans les années 1960, même si les premiers postes de travail apparurent dans les années 50. Il s'agissait d'animateurs jeunesse, notamment dans les premiers centres de loisirs et les mouvements ecclésiastiques. Ce n'est qu'à la fin des années 60 que l'animation professionnelle s'adressa à toutes les couches de la population.

La première école de formation à l'animation ouvrit ses portes en 1962 à Genève, ensuite celle de Lausanne en 1967, et pour terminer, celle de Sierre, en 1991. Ces formations à l'animation intégrèrent dès le début les écoles en travail social. La partie germanophone du pays ouvrit sa première formation en animation à Zürich, en 1975, et ensuite à Lucerne, en 1977.

2002 : la mise en place des HES

Ces dix dernières années, la formation des animateurs socioculturels a connu deux étapes fondamentales : le passage au niveau HES (Haute école spécialisée) en 2002 et le passage au niveau bachelor en 2006. Dans un premier temps, cela implique un passage d'une logique cantonale, voire de site, d'école, à une logique intercantonale et nationale. Ensuite, en 2006, la logique nationale est renforcée et la logique internationale « imposée », processus de Bologne oblige. Au niveau pédagogique, 2002 marque également le passage d'une formation par objectifs à une formation axée sur le développement de compétences.

La mise en place des HES est une étape importante pour la reconnaissance de la profession d'animateur socioculturel. La formation qui y mène a été reconnue de niveau tertiaire A, ce qui est l'égal d'une formation de niveau universitaire ou polytechnique. En effet, les HES dispensent « un enseignement de niveau universitaire axé sur la pratique » (site www.hes-so.ch), réalisent des recherches et des prestations de service. Elles dépendent de la Loi fédérale sur les Hautes écoles spécialisées (LHES).

La Suisse compte sept HES, dont une qui couvre toute la partie francophone du pays, il s'agit de la HES-SO, Haute école spécialisée de Suisse Occidentale. « Elle constitue le plus vaste réseau de formation professionnelle supérieure de Suisse » (site www.hes-so.ch). Elle comprend plus de 18'000 étudiants et est composée de vingt-sept écoles réparties sur trente-trois sites localisés dans les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud. Les six domaines dans lesquels elle offre une formation sont : Travail Social, Santé, Ingénierie et Architecture, Economie et Services, Design et Arts visuels, Musique et Arts de la scène.

Concernant le domaine du travail social, quatre sites forment des travailleurs sociaux : Fribourg, Genève, Lausanne et Sierre. Trois de ces écoles offrent une formation à l'animation socioculturelle.

En Suisse alémanique cinq sites proposent une formation en travail social : Zurich (Zürcher Fachhochschule, *zfh*, 17'000 étudiants avec 8 départements sur 3 sites), Bâle/Olten (Fachhochschule Nordwestschweiz, *fhnw*, 9 500 étudiants avec 9 départements sur 9 sites), Berne (Bernener Fachhochschule, *bfh*, 6500 étudiants avec 9 départements sur 4 sites), St. Gall (*Hochschule für Angewandte Wissenschaften, fhsg*, 3000 étudiants avec 4 départements sur 5 sites) et Lucerne (*Hochschule Luzern, hslu*, 6000 étudiants avec 5 départements sur 3 sites). Elles offrent toutes des formations dans les mêmes domaines que la HES-SO. Les écoles de Zurich, Berne et Bâle/

Olten forment des généralistes en travail social, sans distinction explicite entre l'animation socioculturelle, le service social et l'éducation sociale. L'école de St. Gall propose uniquement des formations pour les assistants sociaux et les éducateurs sociaux. Lucerne est l'unique école alémanique à former de manière spécifique aux trois métiers du travail social.

La partie italophone du pays possède une HES, la SUPSI (*Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana*, 1700 étudiants avec 5 départements sur 1 site), qui ne propose pas de formation spécifique à l'animation socioculturelle, ce qui oblige les étudiants italophones à migrer dans une autre région linguistique.

2006 : l'arrivée du bachelor

En 2006, la formation de niveau bachelor est activée. Sur le fond, « le bachelor 2006 met l'accent sur la professionnalité et vise prioritairement à permettre à l'étudiant la compréhension de l'intervention en travail social, la reconnaissance du bénéficiaire et de son potentiel d'autonomie » (della Croce Claudia et al., 2008, p. 115). Les étudiants développent une posture de praticien réflexif. L'accent est donc mis sur l'articulation entre les théories et les pratiques.

Le système bachelor implique un regroupement des trois filières classiques du travail social en une seule. Les étudiants obtiennent ainsi au terme de leurs études un bachelor en travail social avec une mention de l'orientation suivie, soit en animation socioculturelle, en service social ou en éducation sociale. Comme déjà signalé, certains sites ne proposent pas les trois choix.

Ci-après, afin de faciliter la compréhension du lecteur, nous allons distinguer les réalités francophones et germaniques, qui ne sont pas identiques.

La partie francophone

Le plan d'études cadre bachelor a été élaboré par des enseignants représentant les quatre sites de formation en travail social de la HES-SO : Lausanne, Genève, Fribourg¹ et Sierre. Afin que la formation soit en adéquation avec les réalités du terrain, ces délégués du corps enseignants ont mis en place un processus de consultation des différents professionnels via des questionnaires, des forums, des rencontres formelles, dans les écoles et sur les terrains.

L'enjeu de ce processus était de décliner un plan d'études cadre dans une région linguistique et géographique définie, la Romandie². Il permet ainsi « aux étudiants d'acquérir à minima les mêmes compétences leur permettant une plus grande mobilité dans un territoire élargi, il ne s'agissait cependant pas d'imposer une uniformisation des pratiques locales. » (della Croce et al., 2008, p. 116). Il s'agit donc de préserver les spécificités et les richesses des tissus régionaux.

Les grandes lignes du plan d'études cadre sont :

- Une formation orientée vers les réalités du terrain et ses problématiques actuelles
- Des compétences professionnelles à acquérir, énoncées dans un profil
- Une alternance entre théorie et pratique
- De la mobilité durant la formation
- Un enseignement de type modulaire

1. Fribourg ne propose pas l'orientation animation socioculturelle

2. La Romandie constitue la partie francophone de la Suisse

Les 2/3 du programme représentent la partie générique de la formation (125 ECTS³), l'orientation le 1/3 restant (55 ECTS). Elle se situe en deuxième partie de la formation bachelor en travail social (semestres 4 et 6). Ci-après, nous aborderons uniquement le programme de l'orientation animation socioculturelle, qui est composé de six modules spécifiques⁴, suivis par les étudiants en étude à plein temps aux quatrième et sixième semestres. Il est utile de signaler que la formation peut se réaliser en emploi, à temps partiel et à plein temps. Peu importe la modalité choisie, les modules à suivre sont identiques, il y a juste des variations au niveau de la temporalité. Pour des questions de clarté, nous allons calquer notre discours sur la formation à plein temps, qui est la plus suivie par les étudiants.

Voici le programme mis en œuvre par les sites romands, c'est-à-dire Genève, Lausanne et Sierre :

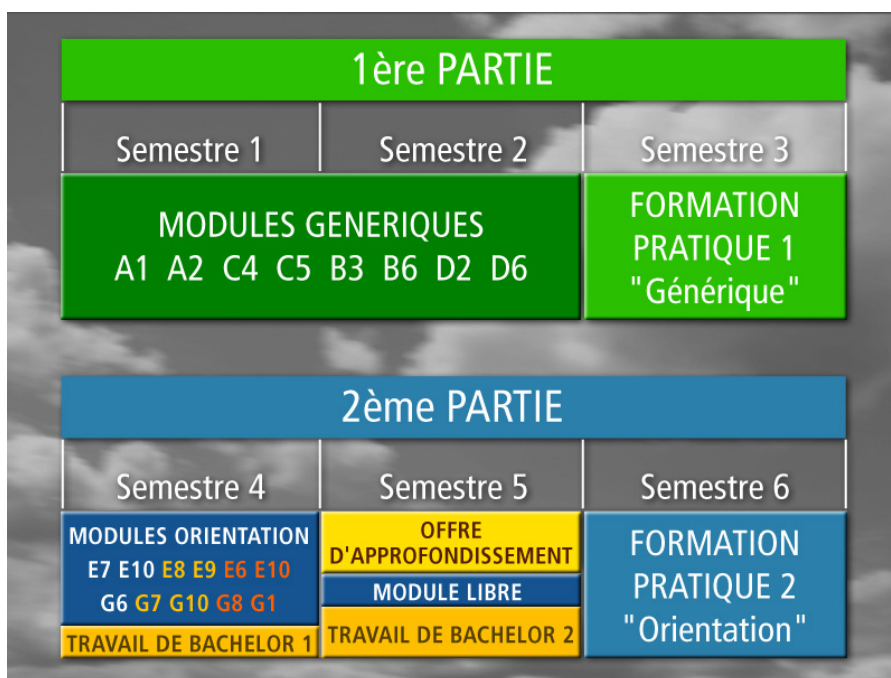


Fig. 1. Schéma générique du plan d'études cadre 2006 (modèle élaboré par le site de Genève)

Voici tout d'abord les modules se déroulant durant le 4^{ème} semestre :

1. Module « Professionnalité : sens et fonction » (10 ECTS)

Fil rouge : Histoire et identité professionnelle

Les étudiants y abordent l'histoire récente de l'animation socioculturelle, les fonctions, les contextes romands et internationaux, les champs professionnels et les publics. En bref, ils découvrent les fondements même du métier.

3. ECTS : European Credit Transfer System

4. Le lecteur intéressé au programme générique peut se référer aux sites internet suivants : www.eesp.ch, www.hes-so.ch

2. Module « Gestion de projets, d'équipes et d'équipements » (5 ECTS)

Fil rouge : Technique et gestion

Les étudiants découvrent et exercent la méthodologie de projet, la recherche de fonds et le sponsoring, les relations publiques et le marketing social, la gestion d'équipe, les nouveaux médias et les techniques de communication. Si les aspects techniques et gestionnaires ont une place importante dans ce module, un accent particulier est mis sur la notion de participatif au niveau de l'enseignement de la méthodologie de projet.

3. Module « Espace public et citoyenneté » (5 ECTS)

Fil rouge : Négociation et médiation

Les étudiants, à partir d'un contexte particulier (par exemple un quartier), analysent les besoins et les ressources des habitants, notamment au moyen de la sociologie urbaine, développent les méthodologies de la participation, ainsi que les notions de citoyenneté et d'espace public. Le travail associatif et la relation avec le politique sont également appréhendés.

Par exemple à Sierre, les étudiants travaillent sur un projet, en tant que processus, qu'ils développent dans des contextes émergents où il n'y a pas de professionnel de l'animation socioculturelle. Leur projet est construit en alternance de la théorie développée au travers des quatre modules de l'orientation situés au quatrième semestre. L'idée d'avoir un projet transversal permet notamment :

- Une participation active des étudiants
- Un apprentissage sur le terrain dans des conditions réelles
- Une temporalité adaptée à la réalité d'un projet
- La réalisation d'un projet dans son intégralité

L'alternance de la théorie et de la pratique développée dans ce mode de formation (projet transversal) :

- apporte les références théoriques au projet transversal,
- permet l'acquisition des outils de promotion et de gestion du projet,
- permet d'analyser la faisabilité, les moyens, les ressources, la réalisation et l'évaluation du projet
- relie le projet de l'étudiant aux enjeux de l'animation socioculturelle

Les étudiants participent notamment à de grands événements régionaux, valorisant ainsi leurs compétences auprès des praticiens professionnels.

4. Module « Enjeux actualisés de l'animation socioculturelle » (5 ECTS)

Fil rouge : Créativité, militance, innovation

Le plan d'étude cadre laisse une certaine liberté quant au contenu de ce module. Les trois sites francophones le déclinent donc de manière variée.

Premièrement concernant Lausanne, les étudiants découvrent l'histoire de l'art, la philosophie de l'esthétique, différentes techniques artistiques. Le champ culturel y est abordé comme enjeu d'une pratique émergente.

Deuxièmement, s'agissant de Sierre, les étudiants travaillent sur un projet, en tant que processus, nous l'avons vu ci-dessus, et dans ce module sont invités plusieurs intervenants des champs émergents de l'animation socioculturelle.

Partageant leur expérience avec les étudiants, ils amènent une dimension du métier vécu au quotidien tout en explicitant les enjeux liés à leur domaine. Cela suscite la réflexion et permet aux étudiants de faire un parallèle argumenté avec les finalités de leur projet.

Enfin à Genève, ce module est composé de deux entités : le « G1 » (2.5 ECTS) qui met l'accent sur le développement durable. Il s'adresse uniquement aux étudiants de l'orientation animation socioculturelle. Puis, le « G-inter-orientation » (2.5 ECTS) qui est ouvert à l'ensemble des étudiants en travail social. Sept thématiques à choix sont proposées aux étudiants : réinsertion professionnelle et entreprises sociales ; maltraitance ; interculturalité et action contre le(s) racisme(s) dans le travail social ; jeunesses, précarité et sentiment d'insécurité : la réponse du TSHM (travail social hors murs) ; sortir d'une logique palliative : travail social et économie sociale et solidaire ; développement durable ; dépendances.

Les deux modules suivant ont lieu durant le 6^{ème} semestre :

5. Module « Intégration de la formation pratique » (5 ECTS)

Fil rouge : le praticien réflexif

Les étudiants analysent leur pratique vécue en stage.

6. 2^{ème} période de formation pratique (2.5 ECTS)

Fil rouge : l'étudiant en action

Les étudiants vivent concrètement la pratique, le métier, et l'interrogent en mobilisant les ressources personnelles, de l'environnement institutionnel, et des différents modules abordés dans la formation.

Les étudiants peuvent également approfondir une thématique spécifique à l'animation socioculturelle dans le cadre du travail de bachelors.

La partie germanophone

En Suisse alémanique, les HES se sont développées de manière différente. L'élément explicatif principal est le fait qu'il n'y a pas, comme en Romandie, une seule HES, mais cinq. La formation étant devenu un réel marché, la concurrence entre les différentes écoles n'a pas abouti à un travail commun des sites sur l'élaboration d'un plan d'études cadre, chacune réalisant le sien. Nous nous focaliserons donc sur la formation dispensée par l'école de Lucerne, la seule à proposer une formation spécifique à l'animation socioculturelle.

À Lucerne la partie générique, en première partie d'étude, représente environ 1/3 de la formation. Les huit premiers modules sont identiques pour toutes les orientations. C'est suite à cette introduction dans la profession du travail social que les étudiants s'orientent de manière spécifique. Ils suivent, en parallèle, un stage et les modules méthodiques.

Ci-après, nous présentons les différents modules méthodiques spécifiques à l'orientation animation socioculturelle :

1. Module « Intervention dans l'animation socioculturelle » (6 ECTS)

L'action professionnelle est basée sur une expérience issue des diverses pratiques et qui sont fondées sur des modèles théoriques. Les thèmes, les questions, les enjeux qui ressortent de la pratique provoquent une réflexion des professionnelles. L'intervention

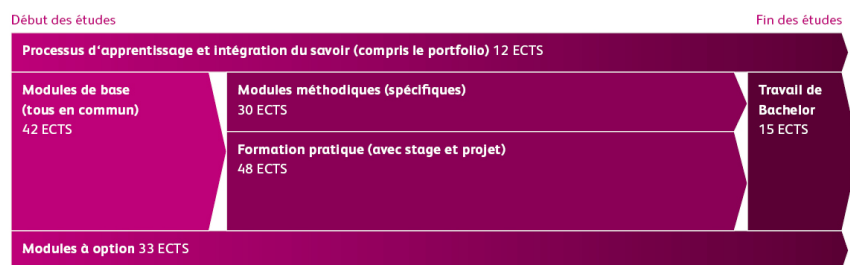


Fig. 2. Schéma du plan d'études cadre (modèle élaboré par le site de Lucerne)

dépendant toujours du contexte dans lequel elle se déroule, c'est suite à cette approche et à ce questionnement que s'effectue un choix des méthodes, des instruments et des aspects communicationnels à mobiliser pour la mise en œuvre de l'action professionnelle.

2. Module « Méthodologie de projets en animation » (6 ETCS)

L'étude des questions suivantes fonde les contenus du module :

Comment susciter la participation à un projet commun ?

Comment trouver le juste milieu entre ouverture et planification guidée ? Comment travailler avec une grande diversité des populations dans les quartiers ?

Quels sont les instruments clés de la bonne gestion d'un projet ?

3. Module « Participation dans les communes » (6 ETCS)

Le développement durable est un thème qui préoccupe les professionnels de l'animation. Comment s'y prendre, et avec quels outils, afin de faire participer les populations au futur de leur environnement (quartier, commune, région) ?

Qui définit les règles du jeu et quelles en sont les limites ? Quels sont les interstices pouvant être investis ?

4. Module « Culture et médiation culturelle » (6 ETCS)

Le travail culturel est un moyen servant le développement des identités. Les formes d'expressions culturelles sont multiples et donc, quelles sont-elles, que ce soit dans le milieu rural ou urbain ? Comment pouvons-nous collaborer avec des institutions culturelles et leurs artistes ?

5. Module « Migration et intégration » (6 ETCS)

Les questions autour de la thématique de la migration et des processus d'intégration sont thématiques dans les discours politiques et juridiques. Quelle est donc la place des professionnels et de leur action ? Quel rôle ont-ils à jouer ? Quels outils et connaissances leur sont utiles ?

Pour terminer, rappelons que la formation de niveau bachelor se positionne au niveau 6, sur un total de 8, sur l'échelle de niveaux de compétences du cadre de certification adopté en 2008 par le Conseil et le Parlement européens. Tous les pays européens doivent y situer l'ensemble de leurs diplômes afin de permettre les comparaisons internationales entre les formations. Le niveau 6 correspond au niveau Bachelor selon le système de Bologne, le niveau 7 au Master et le niveau 8 au Doctorat.

Le Master en travail social

Deux masters en travail social sont proposés en Suisse alémanique. La Haute école spécialisée de la Nordwestschweiz en propose un. Le deuxième consiste en une coopération entre les écoles de Zürich, Berne, St. Gall et Lucerne. La Suisse romande en possède également un, mis en œuvre par la HES-SO.

Les formations de niveaux master visent notamment « à permettre au secteur social de former lui-même les cadres et la relève scientifique dont il a besoin. » (HES-SO//Master, document non daté). Par rapport à la formation bachelor, le master est très orienté sur la dimension recherche. Ce niveau de formation étant très récent, la première volée ayant terminée l'année passée, on ne peut encore se prononcer sur la place prise dans le milieu professionnel par les étudiants possédant ce titre. Un bilan pourra être tiré dans quelques années.

Les professionnels

Il est actuellement impossible de dresser un panorama exhaustif et précis de l'emploi dans l'animation socioculturelle. En effet, les différentes données pouvant être obtenues, notamment auprès de l'Office fédéral de la statistique, ne recoupent pas tous les domaines d'intervention du métier. En nous appuyant sur la dernière étude réalisée à ce sujet (Gaberel, 2009), nous relevons que, dans le travail social de manière globale et en Suisse romande, le taux de personnes exerçant sans formation spécifique est élevé (31%). Le travail social est ainsi un cas à part au niveau helvétique. En effet, une telle présence d'employés non qualifiés ne se retrouve pas dans d'autres domaines (AvenirSocial, 2011, p. 7). Les résultats de cette étude sont toutefois à interpréter avec précaution en ce qui concerne l'animation socioculturelle. En effet, elle ne tient notamment pas compte des domaines culturels et du développement durable dans lesquels des diplômés en animation sont actifs.

Le manque de données sur l'emploi dans l'animation socioculturelle ne permet pas d'avoir une vision exhaustive de la situation. Ce constat est problématique, notamment sur des axes tels que la qualité de l'intervention auprès des publics, la reconnaissance de la profession, l'insertion des différents niveaux de formation dans le champ professionnel, le besoin de professionnels qualifiés.

En Suisse alémanique, dans les années 1990, l'école de Lucerne diplômait environ 25 étudiants par année. Aujourd'hui, 50 étudiants sortent de l'école annuellement (Wandeler, 2010, p. 6). Environ 50% de ces diplômés travaillent ensuite dans le domaine de la jeunesse et environ 30 % sont engagés dans des maisons de quartiers. On constate que de plus en plus de professionnels de l'animation sont recrutés dans des projets de développement urbain et durable.

En Suisse romande, pour un bassin de population environ trois fois inférieur à la Suisse alémanique, les écoles diplôment annuellement plus d'étudiants, c'est-à-dire une soixantaine.

Malheureusement, aucun chiffre précis n'existe quant aux domaines investis par ces jeunes professionnels. Une recherche pour palier ce constat est en cours d'élaboration et nous devrions être en possession de données précises dans quelques temps.

Enjeux et perspectives

La culture professionnelle et l'identité de l'animation socioculturelle sont fondées sur la « recherche de la promotion des individus et des groupes d'individus, sur la promotion des ressources de ceux-ci et sur l'exercice de la citoyenneté. » (della Croce et al., 2008, p. 117). En ce sens, l'action démocratique et la promotion du lien social sont favorisées, notamment par la médiation entre les différents acteurs sociaux. Au niveau de la formation, il est donc primordial d'effectuer concrètement un travail d'aller et retour entre théorie et pratique. Il est ainsi plus aisé de travailler des méthodologies spécifiques, telles que la méthodologie de projet ou le développement communautaire, par exemple, en lien avec des projets concrets et locaux et non seulement en tant qu'approches théoriques. Les étudiants sont des acteurs de leur formation et non pas des consommateurs. La compréhension des évolutions sociétales et la prise en compte de la complexité des modèles sont favorisées, ainsi que la construction de l'identité professionnelle. La dimension transversale de la partie générique de la formation s'enrichit par la spécificité, qui développe des compétences centrées sur l'exercice des pratiques spécifiques au métier d'animateur socioculturel. La pratique réflexive est donc au cœur des études en HES. « Le praticien réflexif est celui qui documente sa pratique de façon à pouvoir l'analyser et ainsi en tirer des conclusions qui seraient transférables à diverses autres situations. Ainsi, par la réflexion, le praticien change, se transforme, se développe. » (Berthiaume, 2012, p.1)

Pour une formation appropriée, le défi est de se développer en adéquation avec l'évolution des pratiques. Il s'agit donc de toujours nourrir les échanges et les collaborations entre les écoles et les professionnels. A ce jour, le scénario de formation de niveau HES choisi l'a été en consultation et en concertation avec les différents partenaires du monde du travail social et plus spécifiquement de l'animation socioculturelle. Actuellement, certains acteurs du développement durable commencent à faire appel aux compétences des animateurs. Cette dimension n'est par exemple pas assez développée dans le programme actuel, à l'exception des sites de Genève et de Lucerne qui abordent la thématique de manière approfondie. Présentement, une réflexion est entamée dans quelques cantons helvétiques sur la conception d'une vie institutionnelle en EMS (établissement médicaux-sociaux pour personnes âgées) mettant en avant l'échange, la participation et le respect du statut de citoyen. Du coup, il est évident que l'aspect « vie sociale » soit porté par des animateurs socioculturels formés et capables d'inscrire leur action de manière distincte et complémentaire à celle des équipes de soins.

L'animation s'inscrit toujours dans l'évolution sociale. Elle est directement liée à l'action. Les frontières de ses domaines d'intervention sont ainsi constamment en mouvement et il s'agit pour les écoles d'y être attentives.

Dans les métiers du social, des formations se mettent actuellement en place à des niveaux de certifications différenciés. Il s'agit d'une réalité récente. Jusque dans les années 90, il n'y avait quasi qu'un niveau de formation. Une complémentarité entre des professionnels avec une formation de niveaux différenciés devra donc se construire, impliquant tous les partenaires, écoles, et pas seulement les HES, y comprises. A ce sujet, le chantier est encore en pleine construction et il est difficile de dire quels en seront les résultats. Il faudra notamment être attentif au risque de dumping salarial

et de concurrence entre les différents professionnels, qui pourrait être une conséquence logique du fonctionnement financier institutionnel basé sur les enveloppes budgétaires, et qui se répand actuellement comme une trainée de poudre en Suisse. Pour ce qui concerne l'animation socioculturelle plus particulièrement, une formation de niveau ES (école supérieure), équivalant au tertiaire B, devrait voir le jour ces prochaines années. Les étudiants obtiendraient un diplôme avec le titre de travailleur communautaire. Ces professionnels seraient largement au service de la promotion de la démocratie de proximité et de la citoyenneté active. Or, les animateurs de niveau HES sont justement préparés à ces défis. A part apporter de la confusion, cette nouvelle formation ne servirait pas à grand chose. « Car, si elle voit le jour, on aura des professionnel-le-s, avec deux appellations distinctes, formé-e-s à deux niveaux différents et appelé-e-s à occuper les mêmes postes dans les mêmes institutions. » (Coquoz, 2012). En Suisse, il est fréquent de justifier la mise sur pied de formations de niveau école supérieure en arguant que l'accessibilité aux HES est uniquement possible aux détenteurs d'une maturité. Il est important de rappeler que depuis 2003, toutes les hautes écoles suisses en travail social ont instauré une admission sur dossier. En Suisse romande, les candidats doivent avoir plus de 25 ans, et en Suisse alémanique, plus de 30 ans. Ce dispositif permet aux intéressés

d'apporter la preuve de leurs aptitudes à entrer en formation sur la base de leur expérience antérieure. Cette possibilité est très avantageuse pour ces personnes car elle leur permet d'accéder à des formations et à des titres clairement positionnés sur le plan international et offrant des perspectives de mobilité au cours de leur carrière professionnelle. (Coquoz, 2012).

En plus de la confusion mentionnée plus-haut, la multiplicité des niveaux de formation avantage les finances des employeurs au détriment de la reconnaissance du travail des employés.

L'autre argument principal des concepteurs de la formation de travailleur communautaire de niveau ES est d'avancer que les HES ne produisent pas assez de diplômés pour répondre aux besoins des terrains, et ce malgré le manque de données fiables appuyant cet argument.

Conclusion

Les formations de niveau HES sont reconnues de qualité et adaptées à la réalité du terrain. Un indicateur important est que les professionnels qui en sont issus trouvent aisément du travail. Par contre, il y a encore des efforts de deux types, étroitement liés, à produire : le manque de corpus théorique et le manque de données documentant le métier. En Suisse, l'animation socioculturelle ne possède pas un corpus théorique consistant faisant référence⁵. Les professionnels comme les formateurs se réfèrent donc aux textes produits par des auteurs étrangers. Même si une partie de la réalité du métier est transférable au-delà des frontières nationales, le problème majeur consiste au fait que leur réflexion est ancrée dans une réalité qui n'est pas helvétique. Il s'agit donc toujours de resituer les écrits dans la réalité territoriale qui nous concerne. L'autre problème majeur est le manque de données sur le métier. Il y a heureusement une prise de conscience à ce sujet. Une recherche portée par les HES devrait débiter en automne 2014 afin de pallier, ou tout du moins en partie, ce vide actuel.

5. Actuellement, uniquement trois ouvrages spécifiques à l'animation socioculturelle existent : della Croce Claudia, Libois Joëlle et Mawad Rima (2011), *Animation socioculturelle : pratiques multiples pour un métier complexe*, Paris : L'Harmattan
Moser Heinz (et al.) (2004), *L'animation socioculturelle*, Genève : ies éditions
Wandeler Bernard (2010), *Soziokulturelle Animation, Professionnelles Handeln zur Förderung von Zivilgesellschaft, Partizipation und Kohäsion*, Lucerne : Interact

Références

- AvenirSocial, Travail social Suisse (2011), *L'emploi et la formation dans le champ du travail social en Suisse – Etat des lieux et perspectives*, Berne : AvenirSocial
- Berthiaume Denis (2012), *Les diverses formes de pratique réflexive et le développement du praticien réflexif*, document de travail
- Brochure de présentation du Master Of Arts HES-SO en Travail social (MATS), document non daté, Lausanne : HES-SO//Master
- Coquoz Joseph, *Un nouvel enjeu autour de la formation professionnelle – Le profil de travailleur-euse communautaire en école supérieure est un doublon de celui d'animateur-trice socioculturel-le en haute école spécialisée*, in AvenirSocial, *Actualité Sociale – La Revue Spécialisée du Travail Social*, No 41, Berne (2012, p. 5)
- della Croce Claudia, Libois Joëlle, Pinho Jorge (2008), *Exemple d'un processus participatif lors de l'élaboration d'un nouveau plan d'études de niveau bachelor en animation socioculturelle*, in Lucerne University of Applied Sciences and Arts – Social Work, Community Development : Local and Global Challenges, Lucerne : interact, pp 113-119
- Gaberel Pascal-Eric (2009), *Enquête Tripartite-FORs 2008 sur la situation de l'emploi dans le domaine du Travail social en Suisse romande*, Lausanne/Delémont : FORs/HES-SO
- Plan d'études cadre bachelor, *Filière de formation en travail social de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale*, 2006
- Studienführer (2012), Hochschule Luzern, Soziale Arbeit
- Wandeler Bernard (2010), *Soziokulturelle Animation, Professionnelles Handeln zur Förderung von Zivilgesellschaft, Partizipation und Kohäsion*, Lucerne : Interact